

Prestige royal et luxe privé

Les visiteurs, qui depuis près de trois siècles et demi admirent le château de Versailles, ne se doutent pas toujours que derrière la façade officielle voulue par Louis XIV pour illustrer la gloire du plus grand roi et du plus beau royaume d'Europe, il se cache une demeure privée destinée à un couple et à sa famille, appartenant par leur origine, par leur éducation et par leur goût à un monde raffiné où le moindre besoin de la vie quotidienne est la cause et l'effet d'une réflexion esthétique et d'une réalisation artistique.



Culture et luxe sont en eux-mêmes sources de richesse. De Périclès à Athènes ou de Jules II à Rome, tous les responsables politiques l'ont bien compris et ont permis de développer à côté d'un mécénat officiel, un luxe privé réservé à une élite sociale. Il peut même arriver que le luxe privé l'emporte sur le mécénat public, les artistes orientant alors leurs recherches vers la satisfaction de besoins hédonistes. C'est ici que le XVIIIe siècle français excella.

Le Versailles privé de la famille royale favorisa cette évolution et en récolta les fruits. Si les hommes ne furent pas sans influence, Louis XIV et son frère, puis Louis XV furent de vrais connaisseurs, il faut insister sur le rôle des femmes, mères, épouses ou maîtresses. Anne et Marie-Thérèse d'Autriche, deux espagnoles comme leurs noms ne l'indiquent pas, furent des exemples de raffinement. Marie Leszczyńska, une polonaise eut un rôle plus effacé mais la marquise de Pompadour puis la comtesse Du Barry surent compenser cette apparente vacance du vouloir. Marie-Antoinette, une vraie autrichienne, put reprendre le flambeau en se montrant la meilleure cliente et la plus grande propagandiste de l'artisanat de la capitale.

Le terreau parisien était bon car depuis Louis XIV le glorieux et Colbert l'économiste, Paris attirait des générations de talents provinciaux ou étrangers, venus de toute l'Europe pour mettre leur imagination et leur habileté au service de ce que l'air de Paris pouvait leur offrir de mieux, le goût. Dans un monde en pleine évolution, sinon en pleine ébullition, Marie-Antoinette voulut combiner le rôle de la Reine et le rôle de la Femme, illustrés à Versailles et à Trianon. Son habileté consista à se créer un espace réservé, intermédiaire entre les différents services des Maisons du Roi et de la Reine, que ce fussent les Bâtiments, le Garde Meuble, les Menus-Plaisirs, tous très officiels et fonctionnarisés, sinon médiévaux. Elle se constitua une équipe élargie douée d'une imagination plus indépendante et plus variée car habituée à une clientèle issue non plus seulement de l'aristocratie, mais du monde de la finance, des affaires et du théâtre. Savante évolution menée avec diplomatie et permettant de renouveler les équipes en douceur sans renier les anciennes, installées dans leurs privilèges et qui n'avaient pas démerité. Substituer l'élégant et féminin Richard Mique au très dynastique Ange-Jacques Gabriel. Remplacer le talent héréditaire des menuisiers Foliot par celui de l'imaginatif Georges Jacob. Rester fidèle à l'irremplaçable Jean-Henri Riesener mais en le mettant en concurrence avec Adam Weiseller et Ferdinand Scherffner. Imposer Pierre Gouthière, le très cher bronzier de la "jet-set" et des actrices à la mode et, après la faillite de ce dernier, recruter Pierre-Philippe Thomire. Choisir le marchand-mercier Dominique Daguerre pour ne plus être tributaire de l'antique administration. Et leur demander à tous de s'inspirer des évocations élégiaques plutôt que des vertus domestiques. Vivre dans un Eden de fantaisie aux couleurs tendres. Composer un univers de luxe en associant les merveilles de la nature, les perles et les gemmes, magnifiées par le talent des hommes, en toute simplicité.

Christian Baulez

Conservateur général honoraire du Patrimoine